

Edition Loire Sud Saint-Etienne

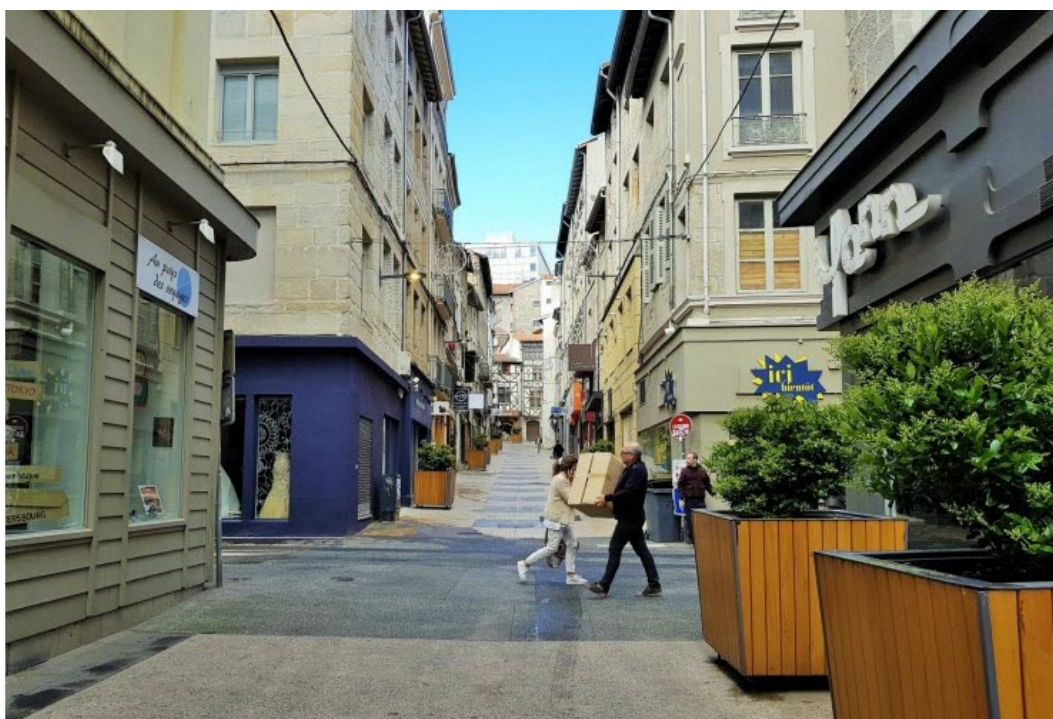
Saint-Etienne | Commerce

La rue de la Ville renaît peu à peu de ses cendres

Cette rue piétonne jadis très commerçante a connu une descente aux enfers il y a quelques années. Depuis deux ans, elle retrouve peu à peu des couleurs, avec l'arrivée de nouveaux commerçants très motivés.

Par **Mélina RIGOT** - 13 juin 2019 à 06:00 - Temps de lecture : 5 min

| Vu 195 fois



La rue de la Ville, traversée par la rue de la Résistance, relie la place du Peuple à la place Boivin. Photo Progrès /Mélina RIGOT

« Il y a quatre ans, j'étais le seul ouvert le soir. Heureusement, ça a changé depuis ». Le patron de Tacos de la Ville a ouvert son snack en 2011 puis a vu la rue mourir peu à peu. « J'ai l'impression qu'on a touché le fonds il y a quelques années mais qu'on est en train de remonter », se rassure-t-il.

C'est un peu l'avis de tous les commerçants de la rue. Les historiques comme les petits nouveaux. Parmi ces derniers, Souad Namane a été la première à avoir eu l'audace d'investir cette rue déserte, en 2017. Elle s'enorgueillit

d'ailleurs d'avoir reçu un prix d'Initiative au féminin à Lyon pour avoir osé ouvrir son commerce, Maraval Couture, dans une rue qui souffrait.

« J'avais visité plusieurs locaux et j'ai eu un coup de foudre pour celui-là. » C'est ici qu'elle se voyait organiser ses ateliers de couture et travailler sur ses créations. En faisant bien sûr abstraction de l'extérieur de la boutique : « Si je m'étais posé trop de questions, je ne serais pas là aujourd'hui... », reconnaît-elle derrière sa machine à coudre. Avant de s'empresse d'ajouter : « Je ne regrette pas. »

« Une très bonne entente entre commerçants »

Elle qui avait au départ signé un bail précaire a bien failli déménager à Lyon, où elle avait trouvé un local avec un loyer raisonnable. « Mais je n'y suis pas allée. J'ai beaucoup de clients ici et je me suis enracinée ! »



Karima Saou a ouvert sa cantine végétarienne, Numéro 10, en janvier 2018. Photo Progrès /Mélina RIGOT

Cette rue, Karima Saou l'apprécie tout autant. Elle y a ouvert sa cantine végétarienne, Numéro 10, en janvier 2018. « Je m'y sens bien. Il y a du passage dans la rue, même si ce ne sont pas tous des gens qui consomment dans nos commerces mais qui la traversent seulement. En fait, c'est une rue assez

vivante ». Mais ce qu'elle apprécie le plus, c'est la bonne entente entre les commerçants. À tel point que, même si elle aimerait s'agrandir, « ce super voisinage me fait hésiter à déménager ».

La jeune femme mesure le chemin parcouru : « Entre le moment où j'ai ouvert et maintenant, il y a quand même une grosse différence ». La rue compte aujourd'hui moins de dix boutiques vides pour une grosse vingtaine de boutiques occupées. À la suite de La Cantine Numéro 10, en un an et demi ont ouvert l'épicerie-café Jabel il y a six mois, la boutique de mariage Robe d'un soir en octobre, l'atelier associatif La Bricoleuse en novembre, l'agence du bailleur social Le Toit forézien et la boutique d'arts créatifs Pièces montées le mois dernier. Sans oublier le brew pub La Part des autres, en avril. C'était d'ailleurs la volonté de ses jeunes patrons qui brassent leur propre bière, Tom et Anne Bouasria : « créer un lieu de vie et du lien social », comme ils le font déjà dans leur premier bar, à Machézal, en redynamisant ce petit village du Roannais.

Le frère et la soeur espéraient faire de même pour la rue de la Ville. Deux mois plus tard, ils sont satisfaits. Leurs *free frites parties* (frites gratuites) et leurs *happy hours* contribuent à l'animation du bas de la rue.

D'autres rez-de-chaussée vont se remplir à nouveau

C'est en grande partie grâce au Crefad Loire que la rue se relève peu à peu. Cette association d'éducation populaire s'est penchée sur la rue de la Ville en 2016, avec un projet nommé Ici Bientôt. Son objectif : accompagner des porteurs de projets et tester leur concept pendant six mois à un an, avant de les laisser voler de leurs propres ailes. Souad Amane et Karima Saou ont ainsi bénéficié d'un accompagnement plus ou moins important. De même que l'amicale berbère installée au numéro 30 depuis un an, ou le café-épicerie Jabel, l'association La Bricoleuse, la boutique de mariage Robes d'un soir, le magasin Pièces montées initié par le centre social du Babet.

Le projet Ici Bientôt, porté par trois associations au départ (le Crefad Loire, Carton plein et Typotopy), visait déjà à tester des prototypes d'activations de boutiques vacantes. Le Crefad a depuis posé ses valises dans la rue, à l'angle de la rue de la Résistance, pour accueillir les porteurs de projets et associations.

En trois ans, son travail a payé : sept boutiques se sont remplies grâce à cet accompagnement. « On est content du résultat », sourit Thomas Frémaux, coordinateur du projet Ici Bientôt. Désormais, le Crefad s'attaque au haut du quartier, en remontant vers Beaubrun. « Parce que dans la rue de la Ville, il n'y a quasiment plus de rez-de-chaussée vacants disponibles. »

La Ville de Saint-Etienne a en effet acquis deux locaux afin de les réunir et en faire une plus grande boutique. Quant au Crefad, il projette d'acheter, avec d'autres associations, l'immeuble du numéro 29 de la rue, pour y créer un pôle de ressources sociales et solidaires, avec espaces de travail partagé et ateliers. Dans quelques mois, la rue de la Ville sera quasiment au complet.

Enfin, le café associatif et culturel, La Brouette, compte s'installer définitivement au 25 de la rue.



Il a vu la rue changer au fil des années

Haratch Jingoezian est artisan bottier. Il a repris la boutique Saint-Crépin, qui existe depuis 1928, il y a près de vingt ans. Vingt années où, à travers sa vitrine, il a vu la rue de la Ville changer au fil des évolutions des habitudes de consommation.

« Avec le prêt-à-porter, ce n'est plus pareil. Avant, les gens achetaient des vêtements et des chaussures qui duraient et les faisaient réparer si besoin. Aujourd'hui, on jette dès qu'on en a marre, mais on n'est pas plus heureux qu'avant ! » Les artisans comme lui ont peu à peu fermé. Pas lui. Il continue de créer des chaussures, des

sacs, des ceintures sur mesure, d'en réparer, de restaurer des fauteuils clubs. Et, « sans utiliser Internet parce que ça ne m'intéresse pas », sa boutique continue de tourner.

Les récentes ouvertures des boutiques voisines le rendent un peu plus optimiste. « À un moment, j'étais seul dans la rue quand j'ouvrais le magasin le matin... J'aimerais que cette rue redevienne aussi dynamique qu'avant. C'est possible mais il faudra du temps... »